

DOCUMENT EXPLICATIF SUR L'EXPOSITION

REPRINT

FIGURES INSOLITES DU 18^E

11 AVRIL 19 AOÛT 2018



MA - DI : 10H À 17H
ATELIER D'IMPRESSION DÈS 13H



MUSÉE INTERNATIONAL
DE LA RÉFORME

mir.ch

Reprint : Figures insolites du 18^e



Le titre de cette exposition fait allusion à la mise en valeur de **13 gravures** et autant de petits textes tirés en vitrine ou pour l'impression des *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, célèbre ouvrage encyclopédique en sept volumes publié dès 1723 à Amsterdam.

« Reprint ! » renvoie à la **remise en activité de la presse inspirée de Gutenberg** dans ce cadre, mais intitulé également **les deux parois peintes en blanc** consacrées à la Bible imprimée au MIR en 2017.

I. Figures insolites du 18^e

Les figures insolites du 18^{ème} exposées au MIR sont au nombre de treize :

- Huit portraits religieux de croyants, divinités ou personnages illustres ;
- Cinq scènes relatives à toutes les religions du monde.



Ces figures sont **insolites** parce que tirées de **l'ouvrage sans précédent** publié dès 1723 en sept volumes intitulé *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*. Leur présentation est **originale également** parce que le visiteur **peut imprimer** un voire deux portraits et les emporter avec lui. Pour reprendre le titre d'un essai contemporain qui lui est consacré, c'est un **livre qui a changé l'Europe**. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, **une synthèse de toutes les religions connues** à l'époque est présentée dans un livre. Son originalité tient aussi au fait qu'il n'y a **pas de hiérarchie entre les religions** présentées. L'approche se veut la plus égalitaire possible, et même si certaines évocations sont très exotiques, les auteurs de cette encyclopédie ne recherchent pas le sensationnel.

Troisième originalité : cet ouvrage de 3400 pages est **très largement illustré**, plus de 260 gravures dont une grande part réalisée par l'un des meilleurs artistes de l'époque, le Français **Bernard Picart**. Pour son travail, il s'inspire à la fois de son observation et de croquis réalisés par des voyageurs qui ont parcouru le monde à cette époque. Vivant à Amsterdam au début du 18^{ème} siècle, il y **fréquente la communauté juive** qui compte plus de 15'000 membres et reproduit plusieurs cérémonies centrales du judaïsme. Concernant l'islam, il consulte de nombreux ouvrages disponibles à l'époque et **recopie par exemple la première illustration de la Mecque réalisée par un Européen**. En règle générale, il s'efforce comme on l'a dit de ne pas caricaturer les cérémonies religieuses, ce qui le conduit parfois à donner des **visages européens à des croyants de religions éloignées**, ou d'ajouter des objets connus de ses lecteurs à des divinités asiatiques, comme un petit violon qu'il met dans la main d'un des nombreux bras du Dieu Vishnou...

Le rédacteur de la majorité des textes est l'éditeur de la série, **Jean Frédéric Bernard**. Comme Bernard Picart son graveur, il considère les cérémonies religieuses comme des **rites qui éloignent l'être humain du contact direct avec l'Être suprême**. La position des deux auteurs à l'égard du personnel ecclésiastiques (prêtres, pasteurs, prophètes...) est très sévère. Ce sont pour eux des **manipulateurs** qui confisquent à des fins égoïstes l'affaire sérieuse qu'est la recherche de Dieu.

Jean Frédéric Bernard est né vers 1680 en Provence dans une **famille protestante** proche des Vaudois. Il séjourne à deux reprises à **Genève**, dans l'enfance et au début de sa vie professionnelle où il met en place un commerce de livres. Réfugié aux Pays-Bas après la révocation de l'édit de Nantes, il se lance dans de grands et juteux projets éditoriaux dont son chef-d'œuvre consacré aux cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde. Même si son nom n'apparaît que comme éditeur dans l'ouvrage, il est le **rédacteur principal des textes**. Il s'inspire dans ses descriptions de religions de toute une littérature existante (traités, récits de voyages, etc...) mais aussi de considérations personnelles. Il meurt en 1744 à Amsterdam.

Bernard Picart naît en 1673 à Paris. Son père graveur, l'initie si bien à son art que l'élève dépassera largement son maître. **Proche des milieux jansénistes** combattus par Louis XIV, il émigre en Hollande, attiré par ce pays de libraires et d'éditeurs qui favorise le travail et le commerce. Il réalise **beaucoup d'œuvres parallèles** à ses gravures dans les *Cérémonies*. Mais ces dernières restent un de ses lieux de prédilection, notamment parce qu'il peut dépeindre sur le vif la communauté israélite d'Amsterdam qui ne se prête que rarement à cet exercice. Il meurt en 1733 à Amsterdam, **avant la fin de la série** des *Cérémonies*. Des successeurs finiront le travail. L'une de ses dernières œuvres concerne **l'islam**, une superbe évocation de dervis (derviches) en train de danser. Il avait cette famille traditionnelle de l'islam en affection, contrairement à Bernard qui ne les appréciait pas.

Bernard et Picart pouvaient avoir des différends, mais ils se rejoignent sur des positions fondamentales inspirées des débats de l'époque, influencés par la pensée de **Pierre Bayle et surtout de Baruch Spinoza**, deux illustres penseurs établis ou nés en Hollande, pays de tolérance. Les réflexions tournent autour du **déisme** et du **panthéisme**, soit autour d'une conception d'un Dieu avec qui chacun peut nouer une relation, par la raison ou la prière sans nécessairement passer par des textes sacrés ou des rituels compliqués, soit autour d'une vision d'un Dieu consubstantiel à la nature (Spinoza). En tout état de cause, des débats qui rejettent l'idée que Dieu ne se donne en relation qu'à travers des cérémonies, des rites, des écrits et des prêtres.

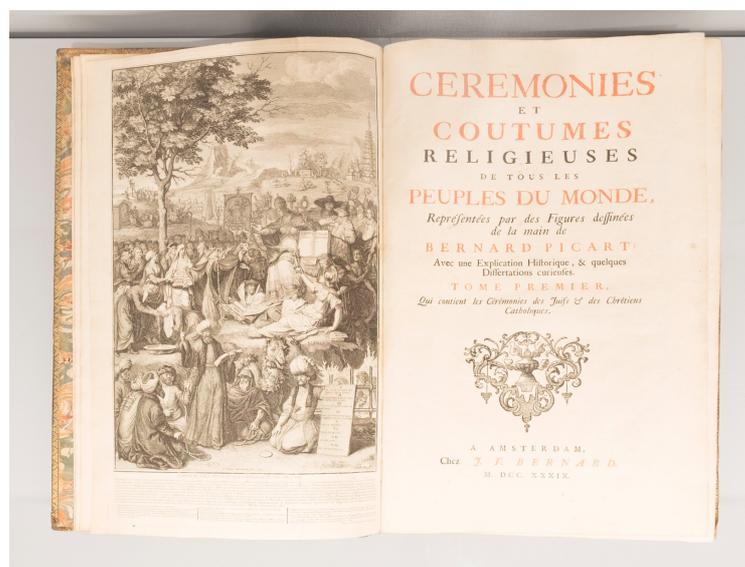
Pour Bernard et Picart, **les religions institutionnelles diminuent la possibilité de rencontrer l'Être suprême dans toute sa simplicité**. Ils voient dans la complexité des rites et fêtes juives ainsi que dans les cérémoniels innombrables de l'Église catholique autant de dérives de la relation originelle avec Dieu. Les religions ont ce travers que l'on retrouve à des degrés divers dans tous les systèmes, **sans que l'on puisse prétendre que les religions païennes sont pires que les autres à cet égard**. Le comparatisme de l'ouvrage s'explique par l'intention de souligner ces convergences universelles.

Pour éviter tout européocentrisme, l'ordre de succession des religions présentées dans les sept volumes sont relativement mélangées :

Volume I	(1723)	Juifs / Catholiques
Volume II	(1723)	Catholiques
Volume III	(1723)	Amérique, Inde
Volume IV	(1728)	Inde, Asie, Afrique
Volume V	(1733)	Grecs orthodoxes, protestants
Volume VI	(1736)	Anglicans, quakers...
Volume VII	(1737)	Islam et additions.

Le succès de ce livre fut très important. Traduit rapidement en plusieurs langues, on pense qu'il se vendit à quelque **6000 exemplaires jusqu'au début du 20^{ème} siècle**. A sa parution, il coûtait 150 Florins la série, soit environ **deux mois de salaire d'un travailleur actif** de la classe moyenne de l'époque, donc peu accessible à toutes les bourses. De nombreuses éditions transformées eurent lieu, avec **récupération** des images et des titres pour encadrer des contenus différents et moins révolutionnaires, du vivant même de Jean Frédéric Bernard. Pour plusieurs historiens, ces Cérémonies représentent le **premier ouvrage de la période des Lumières**. Son degré **d'ouverture aux autres** et notamment aux civilisations non européennes est **exceptionnel**. Il inaugure une vraie **culture de la tolérance** en postulant à vaste échelle une égalité foncière de toutes les civilisations. Cette leçon reste évidemment très actuelle, même révolutionnaire à certains égards, vu les crispations identitaires observées aujourd'hui dans le monde, notamment à l'égard de l'islam. Chez Picart et Bernard, le traitement de cette religion est à ce point de vue exemplaire d'une approche sereine de ses nombreuses expressions.

Le principe de mettre en évidence ces *Cérémonies religieuses* au MIR est qu'elles sont l'œuvre de **deux réfugiés protestants** fuyant la France répressive de Louis XIV. Ils importent en Hollande **le meilleur d'une tradition rationaliste de la Réforme**, qui donnera naissance un siècle plus tard à la **famille libérale** si importante du protestantisme.



Dans l'exposition

La présentation interactive des Figures insolites du 18^{ème} puisées dans les *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde* occupe **les deux parois peintes en gris** de la Salle de la Compagnie.

CHEF-D'ŒUVRE DE LA TOLÉRANCE RELIGIEUSE

1. La visite commence par la lecture du cartel de présentation et l'observation de **cinq des sept exemplaires** (deux volumes ne sont pas montrés par manque de place).

a) Le premier volume présente la **page de titre** du premier livre de la série avec en regard une illustration représentant toutes les religions du monde. Cette gravure est aussi présentée dans la salle de la caricature de l'exposition permanente. Le cartel précise, concernant la page de titre, que « si le graveur Picart y apparaît explicitement, l'auteur Jean Frédéric Bernard n'est jamais mentionné, vraisemblablement parce qu'en tant qu'éditeur des volumes, il veut éviter de faire croire qu'il s'auto-publie. »

b) Le deuxième volume présente aux visiteurs une des images les plus pittoresques des sept volumes, la **célébration du BAIRAM musulman** (sorte de Pâques ou Noël de cette religion, nous dit Bernard) où l'on propose des **jeux de balançoires géantes**, comme le précise Bernard dans son commentaire présenté aux visiteurs sur un cartel : « On tend des escarpolettes (balançoires) dans les rues et l'on y voltige en l'air assis sur un siège de bois posé au milieu de l'escarpolette que des hommes conduisent avec plus ou moins de violence, selon la volonté de celui qui y est assis. » **Cette gravure a inspiré l'affiche de l'exposition.**

c) Le troisième volume propose une page centrale sur **deux cérémonies catholiques** relatives à la fête des rameaux et à la fête Dieu. Bernard et Picart s'arrêtent longuement sur la religion catholique qui occupe beaucoup de place dans les *Cérémonies*. **La sophistication des rites de cette confession souligne la dérive superstitieuse d'un mouvement qui, au départ est proche dans sa simplicité de l'Être suprême.** Mais quand bien même les auteurs sont réformés et persécutés dans leur pays, ils ne chargent pas la tradition catholique de tous les maux. **Les gravures sont objectives**, loin de la caricature, même si la critique n'en reste pas moins présente, comme le cartel le signale à sa manière en citant Bernard à propos des Rameaux : « Les Rameaux bénis nous apprennent, dit-on, que nos pensées, nos désirs, tout ce qui dépend de nous doit être offert à Dieu, être fait dans son esprit et par le mouvement de sa grâce. Cette explication mystique est un peu forcée ».

d) La quatrième gravure présente **les tribulations d'un futur époux** qui se dirige en procession au domicile de sa promise pour la ramener à son domicile. La scène concerne des peuples de **Java**, très éloignés de la culture occidentale mais, sur la gravure, très proches de ses comportements et apparences. On identifie là le programme **non discriminatoire** des auteurs, même si le texte raconte que ces mêmes peuples « portaient au marché les vieillards et ceux que des infirmités mettaient hors d'état de travailler. Là, on les vendait aux Anthropophages ».

e) Cinquième et dernière gravure exposée : il s'agit de la manière dont les peuples de l'Orénoque, au Brésil conçoivent et organisent les **services funèbres de leurs défunts**. Les pratiques captivent le lecteur et le dessin ajoute à la fascination. De temps en temps, Bernard et Picart **cherchent à plaire au lecteur**, mais pas à n'importe quel prix quand même car, pour corriger cette concession à l'exotisme, le texte explique que les sauvages n'en ont pas moins « leurs cérémonies et leurs bienséances comme nous les nôtres ».





2. Sur la deuxième paroi en gris, sont accrochées les **huit gravures** sélectionnées pour être imprimées sur la presse, à partir des plaques en nyloprint réalisées pour l'exposition et que l'on découvre enchâssées sur un rebord horizontal au-dessous des gravures correspondantes. Le tout est surplombé par la **première phrase du premier livre des Cérémonies** :

« La plus grande partie des hommes ignorerait qu'il y a un Dieu, si le culte qu'on doit lui rendre n'était accompagné de quelques marques extérieures. Moins on a connu l'Être suprême, et plus ces marques ont été bizarres et extravagantes ».

Cette déclaration de Jean Frédéric Bernard est emblématique de l'esprit qui préside à l'édition des *Cérémonies*. Les systèmes religieux **font écran à l'Être suprême** à la mesure même des bizarreries dont ils sont les concepteurs. Le relevé des marques extravagantes aux quatre coins du monde exprime la conviction des auteurs que **les humains sont égaux dans leur manière d'appréhender à contre-sens l'Être suprême**. Ce brevet d'égalité accordé à tous les peuples et à cette échelle est une première à l'époque, quand bien même établie sur des pratiques religieuses erronées partagées par tous.

La sélection des sujets destinés à l'impression a obéi en partie à des **contraintes techniques**, même si l'effort a aussi consisté à équilibrer la répartition religieuse. Il y a deux sujets chinois, un indien, deux concernant l'Antiquité romaine et égyptienne, une figure protestante, une musulmane et une de religion orthodoxe. Combinés avec les sujets brésiliens, javanais et catholiques exposés dans les livres ouverts, **un nombre important de religions** est présenté ainsi dans la sélection des figures insolites.

En général, le choix s'est porté sur des figures isolées dans la gravure :

- une statue de Confucius
- la représentation d'un prêtre romain de l'Antiquité
- un Évêque moscovite
- une Quakeresse en train de prêcher
- une gravure de la déesse Isis
- un mendiant religieux chinois
- deux dervis (derviches) musulmans
- un yogui hindou

Chaque figure est accompagnée d'un cartel reprenant un texte situé la plupart du temps près de la gravure.

Chaque visiteur peut imprimer et/ou emporter la gravure de son choix

Entre 13 h et 17 h, le visiteur a la possibilité de désigner la plaque de son choix à l'imprimeur qui fera le travail d'encrage, laissant le soin au visiteur de placer ensuite la page blanche, de manipuler le chariot et d'actionner à deux reprises le barreau puis d'emporter avec lui la gravure imprimée.

Aux heures où l'atelier d'impression n'est pas en service (entre 10h et 13h), un stock de gravures réalisées est proposé aux visiteurs qui peuvent en emporter une.

L'image de Confucius, telle qu'on la voit dans les Collèges publics des Chinois
Cérémonies..., Tome 2, 1728, p. 353

« Les Chinois disent, qu'à la naissance de *Confucius*, on entendit une mélodie céleste, que des astres descendirent sur la terre, ou du moins s'en approchèrent ; apparemment pour admirer cette naissance miraculeuse. Après qu'il fut né deux Dragons vinrent le garder. Ce prodige a quelques ressemblances aux serpents qui vinrent trouver le petit *Hercule* dans son berceau. » Op.cit. p. 195



Figure antique d'un prêtre Romain
Cérémonies..., Tome 8, 1743, p. 59

« Dans plusieurs monuments qui nous restent des anciens Romains, le Prêtre étant à l'Autel a toujours auprès de lui un jeune garçon vêtu de blanc, qu'il plaît aux Controversistes de comparer au Diacre servant à l'Autel ». Op. cit p. 59
Commentaire : Une partie substantielle des *Cérémonies* expose des religions antiques pour **montrer leur ressemblance avec des coutumes actuelles** qui en ont repris des expressions culturelles et rituelles.



Évêque moscovite en habit ordinaire
Cérémonies..., Tome 3, 1733, p. 260

« Le plus haut point de doctrine où s'élève le Bas-Clergé, et ce qu'on requiert effectivement de ceux qui se présentent aux Évêques pour être admis aux ordres sacrés, est qu'ils sachent chanter et lire distinctement l'office, qu'ils ne soient pas en mauvaise réputation parmi leurs voisins, qu'ils aient la voix bonne et claire et qu'ils puissent prononcer aussi ferme qu'il est possible, douze ou quinze fois, sans prendre haleine, *Hospodi pomuli*, "Seigneur ayez pitié de nous" ». Op. cit p. 260



Quaqueresse qui prêche
Cérémonies..., Tome 4, 1736, p. 202

« Sur leurs exercices de dévotion, je n'ai d'autres choses à faire remarquer que les uns sont dans une rêverie profonde, les autres dans l'extase et la contemplation, pendant qu'un d'entre eux, soit homme, soit femme, se lève quelque fois avec beaucoup de tranquillité et d'un air rassis, d'autres fois avec impétuosité, comme s'il était entraîné par une force invincible ; souvent aussi en soupirant, gémissant, en pleurant. Tous ces différents mouvements ne sont que des impressions de cet esprit, qui dicte souvent au *prêcheur* ou à la *prêcheuse* des sermons de deux ou trois heures, après un silence morne, qui a comme endormi l'assemblée de ces enthousiastes.
Op. cit p. 131 à 132

Commentaire : Une Quaqueresse est une femme membre de la communauté Quaker, qui se signale chez ses adeptes par une manière de trembler (to Quake) dans le cas de prières ou de pratiques spirituelles. Picart et Bernard critiquent les formes agitées de la foi protestante.



Isis avec une tête de vache allaitant Horus

Cérémonies..., Tome 2, 1728, p. 220

« Les uns et les autres ont voulu représenter par ces Idoles emblématiques, la force de la Nature, sa puissance, sa fécondité, son activité. Isis, chez les Égyptiens, Ceres, Cybèle chez les Romains et Puzza chez les Chinois peuvent donc être regardées comme une Divinité, qui produit et fait produire toute chose. C'est la Nature ». Op.cit. p. 220

Commentaire : Le comparatisme religieux des auteurs opère sans craindre plusieurs raccourcis, entre religions du passé et actuelle (chinoise). L'énumération des divinités permet d'introduire **la Nature**, concept contemporain de l'époque lié au **déisme et au spinozisme** alors en vogue.



Religieux mendiant chinois

Cérémonies..., Tome 2, 1728, p. 226

« On nous a représenté ici un religieux mendiant, dont l'habit est fait de pièces de différentes couleurs, et qui porte un chapeau si large, qu'il lui sert de parasol. Ces Moines mendiants se tiennent assis le long des chemins les jambes croisées et frappent avec un bâton sur une sonnette jusqu'à ce qu'on leur donne quelque chose ». Op. cit. p. 226



Différents habillements des Dervis

Cérémonies..., Tome 5, 1737, p. 251

« La règle des Dervis est d'être patients, humbles, retenus, charitables. Ils doivent observer le silence devant leurs Supérieurs et ils ont d'ordinaire les yeux baissés, la tête penchée sur l'estomac et le corps à moitié courbé. Outre cela, ils portent sur le corps des chemises de la plus grosse toile qu'on puisse trouver : mais d'autres plus rigides encore n'en portent point et mettent immédiatement sur la chair une veste de bure de couleur brune qui descend au-dessous du gras de la jambe. » Op. cit p. 252.



Jogui qui nourrit un paon par dévotion

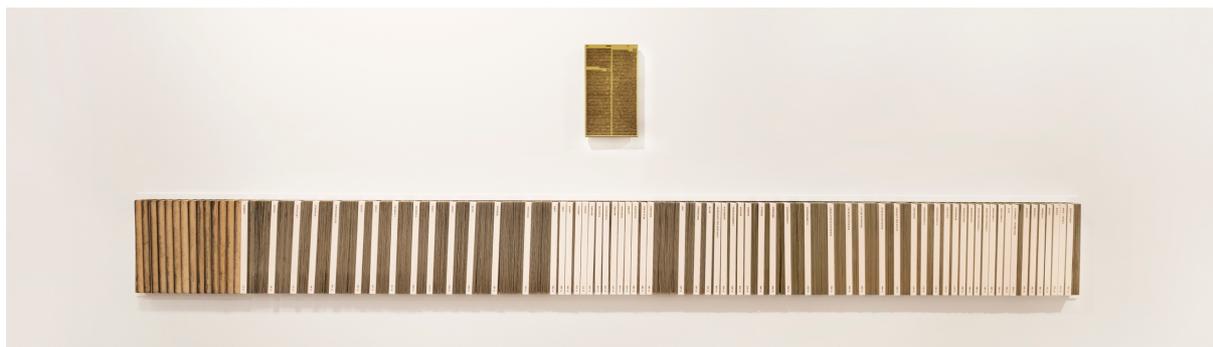
Cérémonies Tome 1, Première partie, 1735.

« Certains pénitents mettent au rang des exercices de piété le soin qu'ils prennent de nourrir un paon pour l'amour de *Brama*, à qui cet oiseau est consacré. D'autres, toujours exposés aux ardeurs brûlantes du Soleil, font la même chose à l'égard de quelques autres oiseaux, et poussent la charité jusqu'à souffrir qu'ils viennent se reposer impunément sur leur tête ». Op. cit p. 187



II. Reprint : la Bible du 500^{ème} imprimée au MIR

Sur la **première paroi blanche** sont installées, comme un code barre géant, les **728 plaques** ayant servi à l'impression de la Bible du 500^{ème}, avec des séparations indiquant la **succession des livres bibliques** et le nombre de plaques par ouvrage. Juste devant, quelques plaques artistiques sont disposées sur le socle de bois. Devant le cartel qui rappelle les données techniques du projet, la Bible unique du 500^{ème} est disposée sous une cloche transparente : Elle comporte 760 pages (728 pages imprimées et 32 pages d'artistes), a été co imprimée par **15'000 visiteurs** pendant les 130 jours de l'exposition « *PRINT !* » en 2017. Environ **30'000 pages** ont été imprimées dans ce contexte dont une très grande majorité ont été emportées comme cadeau par les visiteurs.



Sur la **deuxième paroi blanche**, apparaissent d'abord dans un petit dispositif en lucarne les instruments ayant servi à imprimer **les pois jaunes** de l'artiste **John Armleder**. Plus loin, une œuvre de chaque artiste est accrochée encadrée au mur pour évoquer le travail accompli par John Armleder, Marc Bauer, Vidya Gastaldon et Mai-Thu Perret pour illustrer la Bible du 500^{ème}.

Devant, une **Bible de consultation** disposée à l'intention du public qui peut sans autre la manipuler, offre la possibilité de parcourir le volume et de retrouver les pages sur ou près desquelles sont disposées les œuvres artistiques.



Plus loin, un moniteur de TV passe en boucle le récit vidéo de *PRINT !* avec ses principales étapes.
Durée : 1 minute 46 secondes



Informations générales

Du 11 avril au 19 août 2018
Du mardi au dimanche
De 10h à 17h

Atelier d'impression dès 13h ou sur demande

Tarifs :

Figures insolites du 18^{ème} seule : 5 CHF

Exposition permanente du MIR et salle des Figures insolites du 18^{ème} : 6 à 13 CHF

MIR – Musée international de la Réforme
4, rue du Cloître – 1204 Genève

T : + 41 22 310 24 31

info@mir.ch

www.mir.ch